

## No. 9.

RAPPORT ANNUEL DE M. J. A. DONALDSON, AGENT DE TORONTO,  
POUR 1866.BUREAU OFFICIEL D'IMMIGRATION,  
Toronto, février 1867.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport pour l'année 1866, avec les tableaux préparés dans l'ordre que vous avez vous-même donné.

Le No. 1, que vous avez déjà reçu, fait voir qu'il est arrivé 16,287 immigrants à Toronto dans le cours de l'année dernière; sur ce nombre, 16,097 sont venus par la voie du St. Laurent, et 190 par les Etats-Unis. Il n'y en a que 329 qui aient demandé des secours, et qui ont été logés temporairement, ont reçu des provisions et les moyens de se rendre au plus près possible de leur destination,—savoir: 125 hommes, 91 femmes et 113 enfants. Il n'y a eu aucun décès, et seulement trois individus ont été envoyés à l'hôpital. Il ne m'est parvenu aucune plainte depuis qu'ils se sont établis dans le pays. Les jeunes garçons envoyés des écoles industrielles d'Angleterre se sont tous bien placés, à l'exception de deux. Il nous est arrivé moins de domestiques cette année qu'en aucune autre, et aucune classe d'immigrants n'est en aussi grande demande.

Le nombre d'immigrants arrivés ici est beaucoup plus fort qu'il n'a été l'année dernière; mais je regrette d'avoir à dire qu'il en est moins resté dans le pays que l'année précédente. Cette diminution est due, je crois, aux efforts faits par le Département de l'Immigration des Etats-Unis, qui garde un personnel considérable d'employés en Europe, lesquels font connaître les avantages qu'offre leur pays, et rabaisent le Canada chaque fois que l'occasion s'en présente.

Les sommes considérables qu'ils dépensent en annonces dans les journaux, et en mettant des affiches dans les stations de chemins de fer, les bureaux de bateaux-à-vapeur, etc., exposant les nombreux encouragements qu'ils offrent, non seulement en Europe, mais encore au Canada, leur donnent un grand avantage sur d'autres pays qui font des efforts moins énergiques pour attirer l'émigration.

Une autre cause, et peut être la plus apparente de toutes, du peu d'immigrants qui sont restés en Canada cette année, est attribuable en grande partie à l'excitation fénienne qui a eu lieu durant l'été, non seulement en Irlande, mais sur ce continent. Les capitalistes étaient spécialement empêchés de venir ici, et ceux qui y sont venus et y sont restés étaient incertains s'ils devaient s'établir au Canada ou non. Cet état de choses est aujourd'hui heureusement disparu, et avec la prospérité qui règne généralement dans les provinces nous pouvons nous attendre à un meilleur état de choses pour le printemps prochain.

Les gages élevés qui ont été payés aux Etats-Unis, en conséquence de la guerre, ont subi une diminution sensible depuis quelque temps, et l'on croit qu'un grand nombre d'émigrés sont retournés en Europe l'automne dernier faute d'emploi.

La demande de bras n'a pas été aussi grande en Canada, depuis plusieurs années, qu'elle l'a été cette année. Depuis l'abrogation du traité de réciprocité, il s'élève des manufactures dans toutes les parties du pays; et ce fait, ainsi que la demande croissante pour les besoins agricoles, ouvre un vaste champ et une perspective très-encourageante à l'immigrant.

Le succès signalé de l'exposition provinciale, tenue ici l'été dernier, la grande amélioration que l'on remarquait dans les animaux, les instruments aratoires, les machines de toute espèce, et surtout l'apparence de bonheur et de contentement chez le peuple lui-même, pas une seule plainte ne se faisant entendre, et chacun rivalisant avec son voisin pour remporter les prix offerts, et tous se réjouissant de vivre sous le même système de gouvernement que celui auquel ils étaient habitués avant de venir ici, étaient l'une des preuves les plus convaincantes de la véritable prospérité du pays.

A propos des progrès de la culture du lin, je me contenterai de dire qu'elle augmente constamment, et que l'on commence à parler du lin, dans le monde commercial, comme étant l'un des principaux produits du pays. Ainsi, l'année prochaine, le nombre d'acres de terre consacrés à sa culture sera sans aucun doute du double de ce qu'il a jamais été en Canada, et les cultivateurs font bien de l'adopter, car c'est une des cultures les plus profitables. Je suis autorisé par le col. R. L. Denison, de Dover Court, à dire qu'il a tiré